

Images de la banlieue sur téléphone portable

À l'atelier des Forges, l'ensemble « Bobigny centre-ville » du photographe Denis Darsacq montre les différents visages de la banlieue et de ses habitants

BOBIGNY CENTRE VILLE Rencontres internationales de la photographie d'Arles

De notre envoyée spéciale

« **C**e qui m'a frappé en arrivant à Bobigny, ce sont tous ces regards de jeunes entre deux âges, en attente de quelque chose, de reconnaissance d'abord. Je me devais de photographier cette jeunesse en devenir. Leurs portraits révèlent tous ces "possibles" en eux. » Désireux de restituer un visage aux jeunes de banlieue et de rompre avec ces images convenues les stigmatisant sous des voiles ou des cagoules, le photographe parisien Denis Darsacq est, depuis un an, parti à leur rencontre. Résultat de son périple: des photographies en grands formats - 20 portraits, 16 entrées d'immeubles, un rond-point paysagé -, et 29 vidéophones montés et sonorisés par le photographe, à partir de petits films réalisés par un jeune d'une cité, Geoffroy Sorin, avec son téléphone portable. Différents ensembles se complètent pour restituer une image au plus proche de la réalité quotidienne.

Ce travail, l'artiste n'aurait pu le réaliser sans Jalile Moussadik, un jeune habitant auquel il a demandé de le guider, lui proposant en échange de



Des photographies réalisées à partir de téléphones portables. Le but, restituer la réalité quotidienne.

l'initier à la photographie. « Pour moi, l'engagement du photographe, c'est de partager une expérience avec l'autre. » Une relation de confiance mutuelle se développe alors entre l'ancien étudiant des arts déco, né en 1961 à Saint-Germain-des-Prés, et son jeune guide de 20 ans, curieux de tout. « Voulez-vous participer à un projet photographique? », demandent-ils aux jeunes qu'ils rencontrent, proposant à chacun de réaliser son portrait et de lui donner un tirage, en échange de l'autorisation de l'exposer. Parallèlement à ces portraits frontaux et classiques révélant les looks et les origines diverses, l'artiste photographie l'architecture des entrées d'immeubles, lieux du lien social et du passage entre l'espace privé et l'espace public, déjà explorés dans ses travaux antérieurs, *Ensembles* et *Nus*.

« Ces entrées sont comme des mille-feuilles où se superposent quarante ans de tentatives d'urbanisation, de volontés architecturales et politiques, mais également de désespérance économique et sociale », explique le photographe de l'agence VU. En contrepoint de ces entrées dépareillées, rafistolées ou murées, un grand paysage luxuriant s'affirme au cœur de l'accrochage comme la métaphore de l'Éden perdu. « Je voulais aussi montrer le paradoxe entre ces nombreux

ronds-points paysagés et leur inaccessibilité, puisque les voitures tournent autour. » Puis ce sont les vidéophones de quelques secondes réalisés par Geoffroy Sorin qui viennent apporter l'intimité, la légèreté, le fuyant de la vie qu'aucun artiste étranger à la banlieue ne pourra jamais capter.

Retravaillées par Denis Darsacq, ces « tranches de vie » entre humour et

Désireux de restituer un visage aux jeunes de banlieue et de rompre avec ces images convenues les stigmatisant sous des voiles ou des cagoules.

gravité mettent ainsi en prise directe avec le quotidien d'un jeune de banlieue, ses potes, leurs jeux, leurs activités: *Salto arrière, Assedic, La Fille, Entre amis, L'Embrouille, L'Hôpital, La Prison...* Se révèle ainsi une nouvelle génération d'images très attachantes, poétiques et plastiquement très convaincantes,

qui tiennent à la fois du super 8 familial dans leur faible définition, de l'archéo-cinéma dans leurs arythmies, et du film d'artiste dans leur sens du cadrage, des couleurs et de la scénarisation. Avec le téléphone portable naît une nouvelle génération d'images numériques qui met un nouvel art à la portée de tous.

ARMELLE CANITROT